



HAL
open science

Administration à Ougarit et dans le monde mycénien : réflexions méthodologiques pour une approche comparative

F. Rougemont, Juan-Pablo Vita

► **To cite this version:**

F. Rougemont, Juan-Pablo Vita. Administration à Ougarit et dans le monde mycénien : réflexions méthodologiques pour une approche comparative. Ougarit, un anniversaire. Bilans et recherches en cours, Valérie MATOÏAN, Nov 2019, Paris, France. pp.441-459. hal-03404600

HAL Id: hal-03404600

<https://hal.science/hal-03404600v1>

Submitted on 26 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

VITA J. P., ROUGEMONT F. 2021. Administration à Ougarit et dans le monde mycénien : réflexions méthodologiques pour une approche comparative. In: V. Matoïan (éd.), *Ougarit, 90 ans après. Colloque international, du 13 au 16 novembre 2019, RSO XXVIII*, p. 441-459. Leuven: Peeters.

Administration à Ougarit et dans le monde mycénien: réflexions méthodologiques pour une approche comparative*

Françoise Rougemont (CNRS, UMR 7041) et Juan-Pablo Vita (CSIC-ILC)

Résumé

Les disciplines épigraphiques de l'ougaritologie et de la mycénologie sont souvent perçues comme appartenant à deux mondes complètement séparés. Néanmoins, les deux disciplines ont un genre de texte en commun : les textes administratifs. Dans les pages suivantes nous allons présenter d'abord un bref aperçu général des textes en linéaire B et des textes administratifs d'Ougarit. Nous exposerons ensuite quelques éléments de notre méthode de travail comparatif en commun dans le domaine de l'administration d'Ougarit et du monde mycénien, ainsi qu'un résumé des premiers résultats de notre collaboration.

Abstract

Ugaritic and Mycenaean epigraphical studies are often perceived as belonging to two entirely different worlds. However, both disciplines share one type of texts, namely administrative documents. In this contribution we will first offer a brief overview of both Linear B and administrative Ugaritic documents. Then we will develop some elements on our joint comparative work and our methodology for the study of administration in Ugarit and in the Mycenaean world, as well as a few case studies showing the results of our collaboration.

Les disciplines épigraphiques de l'ougaritologie et de la mycénologie ont, le plus souvent, suivi des voies divergentes. Elles étudient pourtant deux cultures qui étaient contemporaines et ouvertes sur le même espace, la Méditerranée ; de surcroît différents éléments permettent de démontrer qu'elles ont été en contact, que ce soit directement ou indirectement¹. Mais elles sont souvent perçues comme appartenant à deux mondes complètement séparés, comme le montreraient leurs écritures et leurs langues, bien qu'elles utilisent toutes deux l'argile comme support d'écriture pour l'administration : ainsi, du côté mycénien, l'écriture est syllabique et la langue indo-européenne (le grec) ; du côté d'Ougarit, pour les textes administratifs deux écritures sont attestées : l'une est logo-syllabique et d'origine mésopotamienne et l'autre alphabétique ; et l'on utilise deux langues sémitiques.

Interactions entre mycénologie et ougaritologie

Néanmoins, l'histoire de la recherche montre que les mycénologues, dès le déchiffrement du linéaire B en 1952, se sont tournés vers les corpus cunéiformes du Proche-Orient, notamment celui d'Ougarit, dont des textes étaient publiés régulièrement par les épigraphistes de la mission dans des revues scientifiques, les rendant ainsi immédiatement

* Nous remercions les organisateurs du colloque pour leur invitation, ainsi que notre collègue Maurizio Del Frio qui a accepté de relire et considérablement amélioré ce texte.

¹ On a mis au jour un objet d'ivoire inscrit en ougaritique à Tyrinthe : cf. *editio princeps* par Cohen, Maran & Veters 2010, à corriger désormais avec Tropper & Vita 2010 ; Dietrich & Loretz 2010 ; Hawley 2012 ; Puech 2012. Pour la céramique égéenne à Ougarit, cf. bibliographie dans Rougemont & Vita 2010, p. 123-124, entre autres.

VITA J. P., ROUGEMONT F. 2021. Administration à Ougarit et dans le monde mycénien : réflexions méthodologiques pour une approche comparative. In: V. Matoïan (éd.), *Ougarit, 90 ans après. Colloque international, du 13 au 16 novembre 2019, RSO XXVIII*, p. 441-459. Leuven: Peeters.

accessibles². M. Ventris et J. Chadwick, auteurs de l'ouvrage fondateur de la mycénologie, *Documents in Mycenaean Greek*³, affirmaient déjà que les tablettes d'Ougarit faisaient partie des textes présentant les analogies les plus utiles et les plus significatives avec les documents en linéaire B ; dans leurs analyses, ils recouraient à de nombreuses citations de textes ougaritiques. Le choix des textes ougaritiques comme parallèles pour l'interprétation des textes en linéaire B s'appuyait à la fois sur la contemporanéité des deux corpus et sur des analogies structurelles sur les plans économique (économie palatiale), administratif (scribes, tablettes d'argile) et politique (royaumes centrés sur des palais, avec à leur tête un souverain).

Les textes ougaritiques ont été utilisés comme parallèles par les spécialistes du monde mycénien aussi bien pour l'analogie de leur contenu⁴ que pour celle de leur genre et de leurs structures, en particulier, par ex., les listes établies par les scribes dans différents domaines⁵. L'intérêt porté par les spécialistes du monde mycénien au royaume d'Ougarit ne s'est cependant pas limité aux questions épigraphiques ; il serait trop long de rappeler ici les témoignages archéologiques qui montrent l'existence de contacts entre les deux régions⁶. Il faut de surcroît rappeler que plusieurs études ont suggéré de réinterpréter l'organisation politique et économique de l'Argolide mycénienne en fonction d'un « modèle ougaritique »⁷ (voir ci-dessous), et que des études récentes dans le domaine de l'iconographie des sceaux-cylindres d'Ougarit ont proposé des parallèles avec l'iconographie égéenne du Bronze récent⁸.

Dans le domaine épigraphique, l'intérêt des mycénologues pour le corpus d'Ougarit s'est prolongé jusqu'à nos jours, comme le montre, entre autres, notre collaboration. Mais cet intérêt n'était pas entièrement réciproque. Bien que l'archéologie montre clairement des contacts directs et indirects entre Ougarit et la Grèce, les ougaritologues n'ont pas éprouvé d'intérêt pour les textes mycéniens, perçus comme beaucoup trop lointains du point de vue de la géographie, de la culture, de la langue et de l'écriture. Dans leurs publications, on ne trouve que des références occasionnelles aux textes mycéniens⁹.

Néanmoins, les deux disciplines ont un genre de texte en commun : les textes administratifs. En fait, le corpus des documents d'archives en linéaire B est, à ce jour, exclusivement composé de textes administratifs palatiaux ; on n'y a trouvé aucun document

² Les publications de textes d'Ougarit dans la revue *Syria*, puis dans la série *Palais Royal d'Ugarit*, au fur et à mesure de leur découverte, par Charles Virolleaud, ont été cruciales pour l'influence exercée par ces textes dans le domaine de la mycénologie, après le déchiffrement. Cf. Virolleaud 1935 ; Virolleaud 1937 ; Virolleaud 1938a ; Virolleaud 1938b ; Virolleaud 1939 ; Virolleaud 1940a ; Virolleaud 1940b ; Virolleaud 1951a ; Virolleaud 1951b ; Virolleaud, *PRU* 2.

³ *Documents*¹, p. 106.

⁴ Cf. *Documents*¹, p. 137, à propos du texte pylien **Ad 686**, qui enregistre des fils de captives (*ra-wi-ja-ja-o ko-wo*), fait ainsi référence à **RS 16.341 [KTU 4.230]**, qui mentionne des *bn amht kt*, « fils des esclaves de *kt* ». Sur ce document, voir Rougemont & Vita 2010, n. 33, avec bibliographie.

⁵ On se référera par exemple à l'étude fondamentale de J. T. Killen sur la tablette pylienne An 1 (Killen 1983), qui enregistre des rameurs, et la comparaison avec **RS 8.279 (KTU 4.40)** ; l'intérêt de ce parallèle est solidement confirmé par les recherches récentes, même en tenant compte des corrections importantes qu'il faut apporter aux lectures et aux interprétations de M. Heltzer, cf. Rougemont & Vita 2010, p. 128 sq.

⁶ Cf., entre autres, Rougemont & Vita 2010, p. 123-125, avec bibliographie.

⁷ Darcque 1998 ; Darcque & Rougemont 2015, avec bibliographie antérieure, en particulier n. 1. Voir aussi plus récemment Rougemont & Vita 2020, surtout p. 86-89.

⁸ Matoïan (sous presse).

⁹ Comme dans cet exemple d'un article de Heltzer 1988, p. 14, sur la conscription et les communautés rurales, qui cite à l'appui de son propos un article de Palmer 1978 sur la guerre à Pylos : « in case of war, conscription was imposed upon non-military professional groups, just as it was also imposed upon rural communities; and they received their weapons from royal stores, as we also learn from the documents of Pylos ».

VITA J. P., ROUGEMONT F. 2021. Administration à Ougarit et dans le monde mycénien : réflexions méthodologiques pour une approche comparative. In: V. Matoïan (éd.), *Ougarit, 90 ans après. Colloque international, du 13 au 16 novembre 2019, RSO XXVIII*, p. 441-459. Leuven: Peeters.

relevant d'archives privées ; il n'existe pas non plus de textes religieux, littéraires, juridiques, on ne connaît ni de lettres, ni d'inscriptions royales, etc.

Dans les pages suivantes nous allons présenter d'abord un bref aperçu général des textes en linéaire B et des textes administratifs d'Ougarit ; il s'agit de données évidemment bien connues des spécialistes de ces domaines, mais qui peuvent offrir un contexte utile pour un lecteur qui ne serait pas complètement familiarisé avec les textes de l'une ou de l'autre archive. Nous exposerons ensuite quelques éléments de notre méthode de travail, ainsi qu'un résumé des premiers résultats de notre collaboration.

Les textes en linéaire B

La typologie des documents d'archives en linéaire B comporte des variantes importantes mais reste relativement simple : on connaît deux formats principaux pour les tablettes (« feuille de palmier » et « page »¹⁰, avec pour chacun des variantes intermédiaires), ainsi que des étiquettes¹¹ et des nodules¹². À l'exception des nodules scellés, qui sont authentifiés et peuvent être transportés sur des distances plus importantes que les tablettes¹³, les textes en linéaire B sont sans doute destinés au seul usage interne des palais qui les ont produits : les tablettes ne sont ni signées, ni scellées. Elles ne sont pas non plus datées. Les informations enregistrées sont le plus souvent brèves, les scribes ne notant pas ce qui leur semblait aller de soi. On possède ainsi un nombre très limité de phrases complètes et un nombre assez réduit de formes verbales. Les scribes ont compté et inventorié des troupeaux, des vases, des parcelles de terre, etc. ; ils ont aussi enregistré des allocations de rations, des objectifs de production pour la laine, les tissus, etc.¹⁴. Dans les éditions, les tablettes sont classées en séries fondées principalement sur le ou les logogrammes qu'elles enregistrent¹⁵.

¹⁰ Les tablettes de format « feuille de palmier » sont des documents de forme allongée, plus larges que hauts ; ce type de tablette porte en général une à trois lignes d'écriture (jamais plus de cinq). Les lignes sont parallèles au côté long de la tablette. Les tablettes de format « page » sont en général plus hautes que larges (il existe des exceptions et des formats intermédiaires, comme les tablettes Ep de Pylos). Sur les formats de documents en linéaire B voir récemment Del Freo 2016a.

¹¹ Les étiquettes sont de petites plaques d'argile plates, reconnaissable aux empreintes de vannerie qu'elles portent au verso. Dans certains cas, on peut établir ou suggérer des correspondances entre une étiquette et une série de tablettes : à Pylos, Wa 730 correspondrait aux documents de la série Ma (tablettes fiscales), Wa 930 à la série Cn (petit bétail), etc.

¹² Les nodules sont de petits morceaux d'argile en forme de prisme, de la taille d'une olive, pressés entre les doigts. Sur une face ils portent une empreinte de sceau ; ceux qui sont scellés et inscrits portent en outre une inscription sur une, deux ou trois faces, l'idéogramme étant en général incisé par-dessus l'empreinte de sceau ; enfin certains sont inscrits mais non scellés. Pour une synthèse récente sur les pratiques de scellement à l'époque mycénienne, voir Panagiotopoulos 2014.

¹³ Voir toutefois l'expérience récemment tentée par E. Hallager, qui a fabriqué des tablettes, les a emballées et expédiées par la poste danoise. Selon ses conclusions, on devait pouvoir transporter des tablettes sur des distances bien plus importantes que ce que l'on a supposé jusqu'ici. Cf. Hallager 2017.

¹⁴ Les documents en linéaire B ont été pourvus, dès avant le déchiffrement, de deux préfixes par les épigraphistes qui les étudiaient : le premier est une abréviation correspondant au nom du site sur lequel l'enregistrement a été trouvé [KN(ossos) ; PY(los) ; TH(èbes), etc] ; le deuxième est constitué d'une lettre en majuscule qui indique le type de sujet traité dans le texte, tel qu'indiqué par le ou les idéogrammes (A pour les enregistrements de personnel, D pour les enregistrements de moutons, C pour le bétail — plusieurs espèces sur le même document—, E pour les terres, G pour les épices et les produits aromatiques, J pour les métaux, etc). La deuxième lettre est spécifique au site sur lequel on a trouvé le document : ainsi Ag, Ai, Ak, Am, Ap, As sont des enregistrements cnoisiens de personnel, Aa, Ab, Ac, Ad, Ae et An, des enregistrements pyliens, etc). Ce classement, fondé sur les idéogrammes, est purement thématique et objectif ; il ne restitue pas, toutefois,

VITA J. P., ROUGEMONT F. 2021. Administration à Ougarit et dans le monde mycénien : réflexions méthodologiques pour une approche comparative. In: V. Matoïan (éd.), *Ougarit, 90 ans après. Colloque international, du 13 au 16 novembre 2019, RSO XXVIII*, p. 441-459. Leuven: Peeters.

Deux éléments fondamentaux pour dépasser le classement en séries et comprendre l'administration mycénienne ont donc au cœur des préoccupations des spécialistes : les lieux de trouvaille des documents¹⁶ et la paléographie¹⁷ ; en effet, si les scribes ne signent pas leurs documents, leurs « mains », quand elles sont connues par une quantité suffisante de textes, sont tout à fait identifiables¹⁸.

La combinaison de tous les éléments (classement, provenance, main de scribe) disponibles pour un même document et surtout pour un groupe de documents a permis, pour de grands corpus documentaires comme Cnossos ou Pylos, de reconstituer les grands traits de l'organisation administrative des palais (bureaux¹⁹, départements²⁰, archives centrales²¹), mais aussi d'identifier des rédacteurs de tablettes et leurs interactions éventuelles avec leurs collègues.

On a pu ainsi identifier/reconstituer des dépôts, des bureaux et des départements (avec des degrés de spécialisation différents), parfois une salle d'archives (à Pylos). Les « dépôts » sont des groupes de tablettes qui ont été mis au jour dans des endroits distincts les uns des autres ; les documents, dans un dépôt, sont liés au travail accompli ou aux matériaux stockés à l'endroit où ils ont été découverts. Le terme de dépôt présente l'inconvénient d'être également utilisé en archéologie, où il désigne une unité stratigraphique définie par son homogénéité et sa datation. Les dépôts de tablettes ont été utilisés, avec plus ou moins de succès, pour définir ou confirmer la fonction des pièces ou bâtiments qui les contenaient. Par exemple, à Pylos, les pièces 23, 24, 32, plus une pièce qui devait se trouver à l'étage au dessus de la pièce 38 ont

l'organisation de l'administration et son mode de fonctionnement. Voir à ce propos Olivier 1967, p. 7-8. Plus récemment Del Frio 2016b.

¹⁵ Sur les logogrammes et les séries des textes en linéaire B, voir Del Frio 2016b.

¹⁶ Cf. Palmer 1963, ainsi que le compte rendu de l'ouvrage par J.-P. Olivier dans *Antiquité Classique* 33 (1964), p. 525-528, où il essaie de fixer, « pour chaque tablette prise individuellement, l'endroit où elle a été déterrée (ce que Palmer, malheureusement, a négligé de nous donner) » (Olivier 1967, p. 9, n. 9) ; Olivier 1967, p. 20-25, avec plan ; pour les petits fragments et les pièces dont le lieu de trouvaille n'avait pas encore pu être fixé, voir les études plus récentes de Killen 1996-97 ; Firth 1996-97 ; Firth 2001 ; Firth 2002-2003 ; ainsi que l'édition la plus récente des tablettes de Cnossos, *KT 6*, qui intègre toutes les données et les corrections antérieures.

¹⁷ Cf. Bennett 1958, qui constitue la première analyse paléographique, « provisoire » des tablettes de Pylos ; cf. aussi Bennett 1960 ; puis Olivier 1967 ; Palaima 1988 ; Driessen 2000.

¹⁸ E. L. Bennett a numéroté les scribes de Pylos en partant de 1, ceux de Mycènes en partant de 51 ; pour Cnossos la numérotation a donc commencé à 101 (cf. Olivier 1967, p. 39). De 101 à 141 : mains « principales », qui sont au nombre de 41 ; [NB : 124 recouvre un style graphique attesté dans un bureau particulier, dont l'étude a depuis été reprise par Driessen 2000] de 201 à 225, les mains « secondaires » qui sont au nombre de 25. Pour les mains qui ne sont responsables que d'une tablette, J.-P. Olivier a fixé la limite minimum à 30 signes par tablette pour prendre la main en considération (cf. p. 40).

¹⁹ Cf. Olivier 1967, p. 125 : « Dans la *Préface*, le 'bureau' a été défini comme le 'siège d'une activité administrative' ; qui dit 'siège' dit 'activité suivie' et qui dit 'activité suivie' dit 'activité cohérente' ; en définitive, la reconstitution de bureaux sera la reconstitution de 'cohérences' au sein de la masse des tablettes, cohérences étayées par les endroits de trouvaille, la détermination des scribes et ce que l'on appréhende au sujet des documents ».

²⁰ Cf. Olivier 1967, p. 129 : « Existence de deux départements spécialisés, l'un dans l'administration de la production textile (en F), l'autre dans 'l'enregistrement' (les tablettes ne nous permettent guère d'en préciser davantage) d'épices et de produits aromatiques (qui pourraient être destinés à un usage religieux) et d'offrandes proprement dites (en E F G). Seul le premier de ces départements donne l'impression d'une 'vie administrative' interne, ce que ses rapports directs avec la production expliquent facilement (...) ; le second a encore des contours assez flous et pourrait se réduire à une suite de 'dépôts' de tablettes traitant de sujets plus ou moins apparentés (mais la contre-épreuve montrerait que ces sujets sont principalement traités dans cette région du palais, ce qui autorise malgré tout à parler de 'département'). »

²¹ Des archives centrales incluent notamment des documents traitant de sujets variés ; des traces d'archivage et de classement (étiquettes ?) ; et l'activité d'un scribe « archiviste » ; cf. *infra*.

VITA J. P., ROUGEMONT F. 2021. Administration à Ougarit et dans le monde mycénien : réflexions méthodologiques pour une approche comparative. In: V. Matoïan (éd.), *Ougarit, 90 ans après. Colloque international, du 13 au 16 novembre 2019, RSO XXVIII*, p. 441-459. Leuven: Peeters.

livré les tablettes Fr, qui enregistrent de l'huile ; ces pièces contenaient aussi des vases de stockage et de transport.

Il a aussi été possible de distinguer, à Cnossos, des bureaux spécialisés et des bureaux non spécialisés. Un *bureau spécialisé* est un ensemble de documents enregistrant les activités d'une branche ou d'un secteur seulement de l'économie palatiale ; la plupart des textes ont sans doute été écrits là où on les a mis au jour. Ils présentent une homogénéité graphique. L'étude des mains montre qu'un nombre réduit de scribes (environ cinq ou six) travaillait régulièrement à cet endroit. En général, un bureau comprend quelques centaines de textes, pour la plupart simples, mais aussi quelques récapitulatifs. Par exemple, en F1, F2, F3 et F15, à Cnossos (magasins ouest)²², on a identifié un bureau s'occupant de troupeaux de moutons ; et à l'Arsenal, en L, c'est-à-dire hors de l'édifice palatial proprement dit, on possède la trace d'un bureau traitant de chars et de roues, avec au moins quatre scribes identifiés (128, 129, 130 et 131), et sans doute plus. Un *bureau non spécialisé* regroupe des textes relatifs à plusieurs domaines d'activité économique, et caractérisés, là aussi, par l'homogénéité de leur style graphique ; on suppose que la plupart ont été rédigés sur place. Un bureau non spécialisé regroupe plus de cinquante enregistrements ; le nombre des scribes impliqués varie de dix à quarante. Les thèmes traités, indiqués par les idéogrammes, ne sont pas homogènes. On peut citer l'exemple du bureau situé dans l'aile ouest, dans la *Room of the Chariot Tablets*²³, avec une dizaine de scribes, qui s'occupent de sujets variés (bœufs, chèvres et moutons ; personnel ; orge [pour des offrandes] ; vin, épices et animaux divers, donc des porcs ; safran ; chars et chevaux).

Un *département* est constitué de plusieurs bureaux ; par exemple, à Cnossos, dans l'aile ouest, en E5 (*Corridor of the House Tablets*), F3, F6, F7, F8, F15, F17, F18 (magasins ouest), G1, G2 (*Gallery of Jewel Fresco* et environs), J.-P. Olivier a identifié un département qui administrait des produits aromatiques, des épices, du miel, des tissus, dont une partie pour des offrandes, et employait au moins six scribes identifiés par la paléographie²⁴.

Dans l'état actuel des connaissances, il n'existe de salle d'archives clairement identifiée qu'à Pylos²⁵. Des hypothèses ont été faites sur la localisation éventuelle de salles d'archives à Cnossos²⁶ et à Mycènes²⁷, mais les données sont beaucoup moins claires. C'est un ensemble de textes relatifs à tous les domaines de l'économie ; certains ont été rédigés sur place, d'autres transportés depuis d'autres endroits du palais. Pour ce qui est du transfert des documents depuis un endroit du palais jusqu'aux archives, on a pour exemple la série Sa, dont les documents ont principalement été mis au jour dans la pièce 8 (archives), avec l'étiquette Wa 1148 ; cette série, qui enregistre des roues et des chevaux, a probablement été rédigée dans le *North West Building*, où l'on a retrouvé la tablette Sa 1313 (dans la pièce 98). Ce cas précis illustre bien le transfert des documents en direction des archives : la destruction du

²² Les lieux de trouvaille des documents sont indiqués à Cnossos par une référence constituée d'une lettre et éventuellement d'un chiffre, qu'on retrouvera sur le plan du palais fourni en annexe. À Pylos la référence est simplement le numéro de la pièce (également indiqué sur le plan en annexe).

²³ Ce bureau est antérieur au reste des archives d'au moins deux générations ; voir à ce sujet Driessen 1990 et Driessen 2000.

²⁴ Scribes 103, 135, 136, 138?, 140, 141?, 220, 223.

²⁵ Sur la salle d'archives de Pylos, voir récemment Palaima 2003, p. 156 ; et Pluta 1996-97. Pour les textes de Pylos, on se réfère désormais à l'édition d'Olivier et Del Frego, *PTT 2*, qui inclut un réexamen critique complet de la paléographie et des lieux de trouvaille des textes.

²⁶ Driessen 1999.

²⁷ Varias García 1999.

VITA J. P., ROUGEMONT F. 2021. Administration à Ougarit et dans le monde mycénien : réflexions méthodologiques pour une approche comparative. In: V. Matoïan (éd.), *Ougarit, 90 ans après. Colloque international, du 13 au 16 novembre 2019, RSO XXVIII*, p. 441-459. Leuven: Peeters.

palais est intervenue en cours de transfert, ce qui a permis aux archéologues de trouver la trace du lieu de rédaction des documents.

Une salle d'archives regroupe un nombre beaucoup plus important de tablettes que les autres groupements de textes ; à Pylos, où la situation est assez radicalement différente de ce qu'on observe à Cnossos, la plus grande partie de la documentation a été trouvée dans les pièces 7 et 8, soit un peu plus de 730 tablettes²⁸. Dans la salle d'archives de Pylos, on trouve toutes les catégories de textes, ainsi que des traces du travail d'une quarantaine de scribes et d'un archiviste. Le seul site où on puisse démontrer l'existence d'un archiviste est Pylos : le scribe 1, supervise toute l'activité administrative, corrige les tablettes des autres scribes, et rédige des tablettes totalisatrices²⁹ et des récapitulatifs à partir des enregistrements simples rédigés par ses collègues.

Pour reconstituer des bureaux et des départements, J.-P. Olivier s'est appuyé sur un *Catalogue des scribes et des sujets traités*³⁰ ainsi que sur un catalogue, inversement, des sujets et des scribes qui les ont traités³¹. Si l'on observe une spécialisation thématique des bureaux et départements, autrement dit, une spécialisation dans les sujets traités, il ne semble en revanche pas exister de trace évidente d'une spécialisation géographique³².

Des conclusions importantes pour l'étude du système administratif peuvent être tirées du degré de spécialisation des scribes ; l'un des exemples les plus connus est celui du scribe 103 qui s'occupe principalement de la production textile mais a aussi rédigé quelques enregistrements d'offrandes — lesquelles sont essentiellement constituées de laine et de tissus, même si elles incluent aussi un produit comme le miel ; ou l'exemple du scribe 117 qui a rédigé une écrasante majorité des textes recensant les troupeaux d'ovins du palais.

Si l'on veut étudier de manière sérieuse les dossiers et le fonctionnement administratif des palais mycéniens il est donc nécessaire de croiser une série de données : les mains de scribes, lorsqu'elles sont identifiées avec certitude ; mais aussi les lieux de trouvaille, le format des documents, les indications géographiques et les termes administratifs éventuellement mentionnés dans les textes, ainsi que, naturellement, la prosopographie des individus nommés dans les documents ou encore désignés par un titre (nom de métier ou autre)³³.

Enfin, à Cnossos en particulier, la plupart des tablettes provenaient de l'étage, ce qui rend difficile l'identification précise de la localisation de l'objet juste avant la destruction : un document tombé de l'étage ne se trouve pas nécessairement, loin de là, enfoui à la verticale du bureau dans lequel il était stocké lors de la destruction du palais. Ainsi, à certains endroits du palais, en particulier en F3 (aile ouest du palais, magasin 4), on trouve des tablettes relevant de plusieurs bureaux différents ; dans certains cas, un autre élément permet d'assurer que les tablettes sont tombées de l'étage : au rez-de-chaussée, les pièces étroites et allongées sont des magasins ; les bureaux pourraient avoir été situés à un étage supérieur, et les tablettes se sont mélangées lors de l'écroulement du bâtiment.

Les textes administratifs d'Ougarit

²⁸ Cf. Pluta 1996-97, p. 247 : « Excluding the tablets that seem to have spilled into Room 7 from Room 8, approximately 204 of the 736 tablets from the AC were in this room immediately before the destruction ». [AC= *Archives Complex* = pièces 7 et 8 du palais de Pylos].

²⁹ Par exemple les tablettes Ng, Ed, et An 292.

³⁰ Olivier 1967, p. 122-123.

³¹ Olivier 1967, p. 123-124.

³² Olivier 1967, p. 133.

³³ Cf. Lindgren 1973 ; Landenius-Enegren 2008.

VITA J. P., ROUGEMONT F. 2021. Administration à Ougarit et dans le monde mycénien : réflexions méthodologiques pour une approche comparative. In: V. Matoïan (éd.), *Ougarit, 90 ans après. Colloque international, du 13 au 16 novembre 2019, RSO XXVIII*, p. 441-459. Leuven: Peeters.

Du côté d'Ougarit, la première campagne archéologique menée à Ras Shamra/Ougarit, en 1929, avait déjà livré une cinquantaine de textes alphabétiques, dont une douzaine étaient de nature administrative. Par la suite, des textes de ce genre ont été retrouvés lors de presque toutes les campagnes archéologiques, à Ras Shamra mais aussi à Ras Ibn Hani, dans toutes les archives du palais royal et dans toutes les maisons où l'écriture était pratiquée.

Les textes administratifs d'Ougarit permettent d'étudier l'administration, l'économie et l'organisation sociale d'un royaume syrien du Bronze récent. Ils ont donc été à la base de plusieurs études de nature socio-économique³⁴ et, plus récemment, des études confrontant la documentation textuelle (textes administratifs) et les *realia*³⁵. Ces textes, rédigés très probablement vers la fin de l'histoire du royaume (ca. 1180 av. J.-C.)³⁶, se présentent, d'une part, en langue akkadienne (bien que ce point soit discuté) et en écriture logo-syllabique d'origine mésopotamienne, d'une autre part en langue ougaritique et écriture cunéiforme alphabétique. Les textes administratifs logo-syllabiques forment un petit lot de quelque 144 textes³⁷, édités dans plusieurs ouvrages³⁸. Un autre lot de 46 textes administratifs, correspondant à la maison d'Urtēnu, est encore inédit³⁹. La somme de ces documents logo-syllabiques donnerait donc un total approximatif de 190 textes administratifs. La plupart des textes administratifs en langue ougaritique furent édités au début par Ch. Virolleaud⁴⁰, suivi d'éditions postérieures grâce aux efforts d'autres auteurs⁴¹. Aujourd'hui les textes administratifs forment la partie la plus importante du corpus en langue ougaritique, environ la moitié du total. L'édition KTU⁴² rassemble 872 textes et fragments de ce genre. Au total, donc, le corpus des textes administratifs retrouvés jusqu'au présent à Ras Shamra et Ras Ibn Hani (publiés et inédits) serait de quelques 1.060 textes et fragments. Pour donner une idée générale des sujets traités, voici la sous-classification proposée par D. Pardee et P. Bordreuil pour cette documentation⁴³ :

1. Listes.

a. Noms propres

- (1) Indéfinis
- (2) Définition par des termes de parenté
- (3) Définition par des toponymes
- (4) Définition par des noms de métiers

b. Noms de lieux

- (1) Districts
- (2) Frontières

c. Reçus et dépenses

- (1) Livraisons et taxes/tributs

³⁴ Pour la bibliographie nous renvoyons à Vita 2018, p. 167 n. 3.

³⁵ Matoïan & Vita 2019 ; Matoïan & Vita (sous presse).

³⁶ Voir à ce propos Vita 2019.

³⁷ Cf. Roche 2010, p. 108 et 119.

³⁸ Surtout dans les ouvrages de J. Nougayrol, *PRU III* et *PRU VI*, et plusieurs auteurs dans les volumes *Ugaritica V*, Paris 1968, Bordreuil 1991 et Yon & Arnaud 2001, p. 235-339.

³⁹ D'après le catalogue de Malbran-Labat 2008, p. 21-24.

⁴⁰ Virolleaud, *PRU II* (1957) et *V* (1965).

⁴¹ Principalement Pierre Bordreuil, Dennis Pardee, Robert Hawley, André Caquot, Manfred Dietrich, Oswald Loretz et Joaquín Sanmartín.

⁴² Dietrich, Loretz & Sanmartín 2013.

⁴³ Pardee & Bordreuil 1992, p. 712-720.

VITA J. P., ROUGEMONT F. 2021. Administration à Ougarit et dans le monde mycénien : réflexions méthodologiques pour une approche comparative. In: V. Matoïan (éd.), *Ougarit, 90 ans après. Colloque international, du 13 au 16 novembre 2019, RSO XXVIII*, p. 441-459. Leuven: Peeters.

- (2) Listes d'inventaire
- (3) Distributions régulières
- (4) Dépenses
- (5) Cadeaux
- d. Inventaires et stocks
 - (1) Biens meubles
 - (2) Biens immobiliers
- 2. Actes officiels et documents commerciaux
 - a. Documents palatiaux
 - (1) Documents issus du palais
 - (2) Documents internationaux
 - (3) Commerce international
 - b. Documents privés
 - (1) Garanties royales
 - (2) Garanties devant témoins
 - (3) Déclarations

La répartition spatiale de ces deux types de textes, logo-syllabiques et alphabétiques, est inégale. Au palais royal, par exemple, $\frac{3}{4}$ des textes administratifs sont alphabétiques, tandis que dans le Palais Sud (ou Maison de Yabninu) la proportion est inverse. Ces textes montrent que les scribes maîtrisaient les deux langues et écritures, bien que leurs critères pour choisir l'une ou l'autre ne soient pas encore clairs.

Les études lexicographiques sur des données contenues dans cette documentation ont été aussi relativement nombreuses⁴⁴, et les rééditions et les études de groupes de textes n'ont pas manqué⁴⁵. Mais les études qui ont pris pour objet les textes administratifs en eux-mêmes, qui ont cherché d'obtenir une compréhension globale du genre administratif en particulier et de l'administration ougaritique en général, sont rares.⁴⁶

Les textes administratifs alphabétiques présentent une série de problèmes spécifiques. Il y a, d'une part, les problèmes inhérents à une écriture avec vocalisation sporadique des mots, ce qui, bien évidemment, affecte aussi le reste des genres attestés en langue ougaritique. D'une autre part, il y a quelques problèmes posés par les éditions plus anciennes de ces textes, qui offrent des copies assez standardisées. De son côté, l'édition KTU, qui réunit la transcription de la plupart des textes alphabétiques, présente les documents en suivant l'ordre des numéros archéologiques RS de chaque tablette, si bien que l'organisation des textes par archives est estompée, ce que n'était pas le cas dans les éditions précédentes de Ch. Virolleaud, qui organisait les textes par archives et par sujets traités. Pour les textes administratifs publiés dans des éditions antérieures à celles produites par P. Bordreuil et D. Pardee, il est donc difficile de s'en tenir à une seule édition de référence.

⁴⁴ Dont les principaux résultats sont repris dans Del Olmo & Sanmartín 2015. G. del Olmo et J. Sanmartín, *A Dictionary of the Ugaritic Language in the Alphabetic Tradition*, 2 vols., Leiden 2015 (3^{ème} éd.).

⁴⁵ Dans le cadre du programme de réédition des textes administratifs entrepris par la Mission de Ras Shamra-Ougarit (cf. Bordreuil et Pardee 1995, p. 28), auquel participe aussi J.-P. Vita, Dennis Pardee a réédité et étudié des textes ou des groupes de textes concrets, par exemple : Pardee 2005 ; Pardee 2007a ; Pardee 2007b ; Pardee 2008 ; Pardee 2010. Plusieurs travaux d'intérêt pour ce sujet se retrouvent dans l'ouvrage édité par van Soldt 2010.

⁴⁶ On peut citer, entre autres, certains travaux de Mario Liverani (par exemple, Liverani 1989) et Joaquín Sanmartín (par exemple, Sanmartín 1995). Voir aussi McGeough 2007 et McGeough 2011, ainsi que de nombreux travaux de Dennis Pardee et Juan-Pablo Vita.

VITA J. P., ROUGEMONT F. 2021. Administration à Ougarit et dans le monde mycénien : réflexions méthodologiques pour une approche comparative. In: V. Matoïan (éd.), *Ougarit, 90 ans après. Colloque international, du 13 au 16 novembre 2019, RSO XXVIII*, p. 441-459. Leuven: Peeters.

Mais d'autres problèmes sont communs aux textes administratifs alphabétiques et logo-syllabiques. Il y a le fait général que, en comparaison avec d'autres genres beaucoup plus vivants, comme les textes littéraires ou les lettres, les textes administratifs offrent un terrain de recherche plus aride; l'une des conséquences a été que, à la différence de ce qui s'est produit pour les textes mycéniens, peu de spécialistes se sont consacrés à l'étude des textes de type administratif. Il y a aussi le fait que les archives du palais royal d'Ougarit, comme ceux de Cnossos, se trouvaient à l'étage; la destruction finale du bâtiment a eu comme conséquence la chute et le mélange des textes archivés et donc la perte d'information sur les critères d'archivage, problème qui vaut aussi pour le reste des genres de textes représentés dans ces archives. En plus, ces textes, comme ceux en linéaire B, ne sont pas datés, si bien que les séquences temporelles des actions et des démarches administratives sont presque impossibles à reconstruire. Souvent aussi, ces textes ne présentent que quelques éléments d'un processus administratif plus large qui n'est pas enregistré dans toutes ses étapes, rendant ainsi indispensable un travail de contextualisation à l'aide d'autres archives extérieures au royaume. En plus, et contrairement à ce qu'on constate pour les textes en linéaire B, les textes administratifs d'Ougarit manquent d'études consacrées à leur typologie ainsi qu'aux mains de scribe, éléments indispensables pour identifier ensuite des rédacteurs concrets des tablettes, des interactions entre scribes, leur degré de spécialisation, ainsi que l'identification de bureaux et de départements.

Points communs et différences des deux corpus

En tout cas, les archives mycéniennes et celles d'Ougarit présentent assurément des points communs, mais aussi certaines différences : 1) les documents d'archives en linéaire B proviennent d'archives palatiales économiques et administratives ; à Ougarit, les textes sont de même nature en ce qui concerne les archives palatiales, mais il y a une plus grande variété de genres et il existe des archives non palatiales ; 2) dans les deux cas, les textes sont brefs, elliptiques, souvent de type « liste », non datés (sauf par le contexte archéologique), et non signés ; 3) dans les deux cas, il y a des textes palatiaux dans différents types de structures architecturales (ce dont il faut tirer les conséquences pour la définition du « palais » en tant que lieu et en tant qu'institution) ; à Ougarit comme dans le monde mycénien, les archives des palais sont souvent tombées de l'étage lors de la destruction du bâtiment qui les abritait, ce qui a inévitablement produit des mélanges.

Éléments de méthode

Étant donné leurs nombreux points communs, les deux disciplines peuvent tirer des bénéfices mutuels d'une collaboration solide et suivie. Une coopération de ce genre peut en outre contribuer à briser des barrières artificielles dans le domaine de la recherche. En poursuivant cet objectif, nous avons peu à peu élaboré, depuis le début de notre collaboration, une méthodologie dont voici les points essentiels :

- *Démarche préalable* : Il est d'abord nécessaire de délimiter les groupes de documents pertinents pour une comparaison : analogies thématiques, analogies structurelles, analogies administratives ; prise en considération d'ensembles de textes de part et d'autres (même si les textes sont peu nombreux) ; l'ensemble de ces critères permettant d'éviter le risque, déjà signalé par M. Finley, et repris depuis en termes particulièrement frappants par

VITA J. P., ROUGEMONT F. 2021. Administration à Ougarit et dans le monde mycénien : réflexions méthodologiques pour une approche comparative. In: V. Matoïan (éd.), *Ougarit, 90 ans après. Colloque international, du 13 au 16 novembre 2019, RSO XXVIII*, p. 441-459. Leuven: Peeters.

P. De Fidio, d'un « assemblage non critique d'éléments hétérogènes, se prêtant à être recomposés selon des modèles historiques erronés »⁴⁷.

Les textes en linéaire B, comme les textes en ougaritique, ne sont pas d'un accès facile pour les non-spécialistes, qu'il s'agisse de la langue ou du type de documentation. La collaboration entre deux spécialistes faisant chacun l'effort de se former un minimum à la discipline de l'autre et de lui offrir une présentation complète, détaillée et neutre du ou des groupes de textes étudiés permet donc, peut-être pour la première fois, de travailler autrement que sur des études de seconde main. La première étape pour comparer les deux corpus sur un sujet donné consiste donc en une mise à plat des deux documentations, chacun des deux spécialistes proposant à l'autre une translittération et une traduction systématique de tous les documents de manière à les rendre parfaitement accessible aux deux : de cette façon chacun est en mesure réfléchir sur les deux documentations et d'effectuer lui-même des comparaisons de première main.

Lorsque les deux groupes de textes à comparer sont transcrits, traduits, et à disposition des deux, chacun élabore des listes de questions sur la documentation de l'autre ; il est déjà arrivé que l'on aboutisse à une remise en question de traductions « traditionnelles ».

Il ressort parfois de cette première confrontation que l'on est amené à ajouter au groupe de textes prévu initialement, d'un côté ou de l'autre, des textes auxquels on n'avait pas pensé, ce qui enrichit le matériel et les conclusions que l'on peut en tirer.

- *Éléments de méthode* : La première étape de l'étude proprement dite consiste en une interrogation systématique de chacun des corpus par le spécialiste de l'autre discipline, au moyen des questions et des problèmes que l'on se pose habituellement lorsqu'on travaille sur l'autre corpus ; il s'agit en particulier de l'application systématique des méthodes de la mycénologie aux textes d'Ougarit : pour chaque document, il faut une recherche systématique des lieux de trouvaille, l'identification, lorsque c'est possible, des mains de scribes et donc, en résumé, la recherche systématique de tous les éléments permettant de reconstituer des dossiers administratifs ; enfin il faut étudier tous les éléments disponibles sur le format des documents — mise en page, rubriques, mise en relation textes susceptibles de fonctionner ensemble comme un seul document ; tous ces éléments ne sont pas nécessairement repérables dans les éditions de textes (indication de lignes sautées, de blancs ; texte qui va ou non à la ligne ; définition de rubriques ; question des liens éventuels /ou de l'absence de lien entre ces rubriques). Le recours à une édition de type « corpus », telle qu'on la définit en mycénologie (c'est-à-dire réunissant photo à l'échelle 1/1, fac simulé au trait à l'échelle 1/1, transcription et appareil critique) est la solution idéale.

Un deuxième élément de méthode est l'établissement de comparaisons précises des *formulaires administratifs* utilisés par les scribes (format du document, prépositions, termes administratifs). Cela permet ensuite de reconstituer des schémas administratifs et/ou économiques et des scénarios de la façon dont les transactions enregistrées ont pu se dérouler, en se fondant sur celle des deux documentations qui est la plus développée dans le domaine que l'on a choisi d'étudier. Il est donc nécessaire remettre en perspective des scénarios administratifs et/ou économiques dans le cadre plus vaste des économies et administrations palatiales du Bronze moyen et récent en Méditerranée orientale.

Premiers résultats d'une collaboration

⁴⁷ Rougemont & Vita 2010, p. 128 et n. 45 ; De Fidio 1992, p. 174.

VITA J. P., ROUGEMONT F. 2021. Administration à Ougarit et dans le monde mycénien : réflexions méthodologiques pour une approche comparative. In: V. Matoïan (éd.), *Ougarit, 90 ans après. Colloque international, du 13 au 16 novembre 2019, RSO XXVIII*, p. 441-459. Leuven: Peeters.

Le char de guerre

Les équilibres documentaires entre les deux corpus varient de façon considérable et parfois inattendue : ainsi c'est le corpus mycénien de Cnossos qui a fourni le matériau déterminant pour l'étude de l'administration des chars à Ougarit, dont les résultats ont été publiés dans notre premier article commun⁴⁸. Parmi les textes administratifs d'Ougarit, cinq textes alphabétiques ont comme sujet le char de guerre. Ils donnent des informations à propos de divers éléments de la structure de ce véhicule, de son armement, de ses matériaux, et mentionnent aussi le palais, un "chef des artisans" et un dépôt. En principe, ce sont des éléments très intéressants mais, du point de vue de la démarche administrative qui a produit ces documents, c'est une information qui reste décousue. C'est la confrontation avec les textes mycéniens de Cnossos qui nous a permis de reconstituer en grande partie la démarche de l'administration des chars de guerre et des roues à Ougarit. En effet, les enregistrements de chars à Cnossos sont beaucoup plus nombreux (270 environ) ; les mains de scribes sont identifiées, des bureaux ont été reconstitués et on peut s'appuyer sur le concept de « série ». Ces textes, plus complets et beaucoup plus nombreux que les textes ougaritiques, ont fourni des scénarios administratifs qui permettent d'essayer de rendre compte des documents en ougaritique et des procédures d'enregistrement administratif et de contrôle économique relatifs aux chars. On a résumé les résultats des procédures à Ougarit et à Cnossos à l'aide de deux schémas qui montrent clairement que le système ougaritique n'est pas un calque de celui de Cnossos. De plus, cette confrontation avec les textes mycéniens nous a permis d'identifier d'autres textes ougaritiques également impliqués dans cette démarche administrative, ce qui a permis d'approfondir notre compréhension de l'ensemble.

Un système d'obligation de travail

Un cas similaire est celui de l'existence, ou non, d'un système d'obligation de travail à Ougarit. Un système de ce genre n'avait pas été identifié et décrit jusqu'au présent pour ce royaume. Pourtant, l'absence d'un tel système à Ougarit pourrait être comprise soit comme une anomalie, soit comme une exception notable, car des systèmes de cette nature étaient connus, par exemple, dans l'Assyrie contemporaine (sous le nom de *iškaru*), mais aussi dans le monde mycénien. Dans les textes en linéaire B, en effet, le système appelé *ta-ra-si-ja* consiste en une allocation de matière première à un artisan ou à un groupe d'artisans, qui ont pour obligation de transformer cette matière première en produit fini et de livrer ce produit (qui n'est pas toujours spécifié) à l'administration palatiale. On trouve la *ta-ra-si-ja* dans plusieurs domaines d'activité, dont la métallurgie (à Pylos). Grâce à ces documents, le palais de Pylos gère et contrôle la distribution de quantités de métal à des travailleurs situés hors du palais. L'identification des mains des scribes a permis une étude plus approfondie du système.

En nous fondant sur ces connaissances, une révision attentive des textes d'Ougarit nous a permis de comprendre que, effectivement, un système du même genre existait également à Ougarit. Les résultats sont présentés dans un article en cours de publication⁴⁹. Le système fonctionnait comme suit : 1) les métaux (cuivre/bronze et étain) sortaient d'un dépôt

⁴⁸ Rougemont & Vita 2010.

⁴⁹ « Obligations de travail dans les économies palatiales du Bronze récent : Cas d'études à Ougarit et dans les palais mycéniens » Ce travail, aussi bien que d'autres études communes mentionnées dans les pages suivantes, sont le résultat de notre coopération dans le cadre de deux projets de recherche : « Palais de l'âge du Bronze en Egée et en Orient » (du laboratoire UMR 7041 ArScAn), et « Bureaucracy and Administrative Procedures in the Syrian Kingdom of Ugarit (14th to 12th centuries B.C.) » (FFI2015-67357-P ; financé par le Ministère espagnol de l'Economie).

VITA J. P., ROUGEMONT F. 2021. Administration à Ougarit et dans le monde mycénien : réflexions méthodologiques pour une approche comparative. In: V. Matoïan (éd.), *Ougarit, 90 ans après. Colloque international, du 13 au 16 novembre 2019, RSO XXVIII*, p. 441-459. Leuven: Peeters.

contrôlé par l'administration du palais, 2) ils étaient mesurés d'après des quantités standardisées, 3) ces quantités étaient d'abord confiées à une personne nommée, 4) le métal était ensuite distribué dans différents villages du royaume, 5) des fondeurs de ces villages recevaient une quantité précise de métal pour le transformer, bien que les textes ne précisent pas en quoi, 6) l'administration exerçait un contrôle exact sur les quantités de cuivre perdues au cours du processus, et finalement 7) les artisans devaient restituer à l'administration ces quantités perdues de métal aussi bien que les quantités de métal reçues mais finalement pas utilisées.

Une confrontation des systèmes d'Ougarit et de Pylos a permis de comprendre qu'ils partagent en fait une série d'éléments : aucune des deux archives ne précise le type d'objet qui devait être fabriqué ; par contre, les scribes ont toujours spécifié les quantités de métal et leur destination, et généralement aussi les villages du royaume où étaient envoyés ces métaux. En plus, le fait que les quantités de métal affectées à chaque artisan étaient modestes suggère que les bronziers des deux royaumes travaillaient pour le palais à temps partiel, en plus de leur travail pour leurs clients habituels. Mais sur deux points au moins le système d'Ougarit semble s'écarter de celui de Pylos pour se rapprocher plutôt de procédures connues dans d'autres archives du Proche-Orient ancien : la mention des quantités de cuivre/bronze non utilisées par les artisans et qui devaient être restituées à l'administration, et la mention d'une personne qui paraît être en charge de superviser le parcours du métal.

Les « gens du roi »

Inversement, pour la catégorie sociale appelée, de part et d'autre, « gens du roi » (myc. *wa-na-ka-te-ro*, adjectif appliqué à des personnes nommées et/ou désignées par des noms de métiers, oug. *bnš mlk*), c'est le corpus d'Ougarit qui offrait les témoignages à la fois les plus développés et les plus variés, ouvrant des perspectives nouvelles pour la compréhension des textes mycéniens. Notre étude sur cette catégorie d'individus⁵⁰ montre comment la documentation mycénienne, peu abondante et souvent elliptique, peut être remise en perspective grâce à des groupes de textes, également brefs mais parfois plus nombreux et variés, en ougaritique. Les « gens du roi » sont mentionnés dans un nombre assez réduit de textes en linéaire B⁵¹ et ne devaient pas, si l'on se fonde sur les textes *conservés* sur l'ensemble des sites, représenter plus de quelques dizaines de personnes. À Ougarit, huit textes ougaritiques fournissent onze mentions des gens du roi. C'est donc également une documentation limitée, mais au moins les textes proviennent tous d'un même site. Les deux corpus présentent des analogies thématiques (dans les deux cas, les gens du roi semblent être des employés de l'administration palatiale ou des artisans isolés, travaillant directement ou indirectement pour le roi). Mais les textes ougaritiques offrent plus de détails que les tablettes en linéaire B : les gens du roi y sont, là aussi, désignés par des noms de métiers — plus nombreux que dans le corpus mycénien, mais présentant un certain degré de coïncidence dans les spécialités⁵² ; mais on note la possibilité pour le palais d'allouer des gens du roi comme force de travail dans des localités ; il existe par ailleurs des gens (*bunušu*) relevant non pas du roi mais d'individus privés (*bunušu* + NP), ou de la reine, ou encore des fermes royales (*gt*) ; et des rations sont allouées à des gens du roi. Enfin, différents éléments permettent de penser

⁵⁰ Rougemont & Vita 2017. Sur ce sujet voir aussi Prosser 2010.

⁵¹ Un peu plus d'une trentaine de mentions de l'adjectif *wa-na-ka-te-ro* et de son abréviation, dans un total de 18 textes administratifs au maximum, auxquels s'ajoutent 5 inscriptions sur vases ; voir Rougemont & Vita 2017, p. 628-629.

⁵² Cf. Rougemont & Vita 2017, p. 645 : céramique, production textile, métiers de l'armement.

VITA J. P., ROUGEMONT F. 2021. Administration à Ougarit et dans le monde mycénien : réflexions méthodologiques pour une approche comparative. In: V. Matoïan (éd.), *Ougarit, 90 ans après. Colloque international, du 13 au 16 novembre 2019, RSO XXVIII*, p. 441-459. Leuven: Peeters.

que les gens du roi ne travaillaient pas exclusivement pour le compte du souverain. Malgré le nombre réduit de documents, le corpus d'Ougarit offre donc des aperçus sur les gens du roi qui ne constituent naturellement pas la preuve que les choses se passaient de la même façon dans le monde mycénien mais offrent des perspectives intéressantes sur les possibilités d'interprétation des *wa-na-ka-te-ro* mycéniens⁵³.

L'organisation administrative des palais

Dans une étude comparative sur l'organisation administrative des palais⁵⁴, la confrontation des textes mycéniens et ougaritiques et de leurs contextes de trouvaille a permis de reprendre et de remettre en perspective le statut des documents et des groupements de documents dans les deux régions, d'affiner la définition de l'institution palatiale et de ses expressions architecturales mais aussi de réfléchir sur les lieux où différents actes administratifs pouvaient être pratiqués par les scribes palatiaux (il s'agit en particulier de la question des textes palatiaux trouvés dans les « maisons » d'Ougarit et de Mycènes, des maisons et des « édifices intermédiaires » de P. Darcque et de leurs rapports avec l'édifice palatial « central » [ou les édifices palatiaux]). L'Argolide, à l'époque mycénienne, a connu deux centres palatiaux, l'un à Mycènes, l'autre à Tyrinthe, à une distance assez faible l'un de l'autre⁵⁵; ces centres ont tous deux livré des archives administratives, datées de différentes phases chronologiques. On a également trouvé des nodules inscrits en linéaire B sur un site non palatial, Midéa⁵⁶. Le problème qui se pose est donc celui de l'interprétation des données archéologiques et épigraphiques en termes d'organisation géopolitique : combien y avait-il de royaumes mycéniens en Argolide ? Quelle était l'organisation du territoire ? De nombreux savants se sont penchés sur le sujet et ont proposé différentes conclusions⁵⁷. La chronologie des différents groupes de documents d'archives, bien qu'indiquée précisément, n'a pas toujours été prise en compte strictement dans l'interprétation⁵⁸. Le problème est compliqué par le fait qu'on possède des groupes de textes relativement peu nombreux (par rapport aux corpus pyliens et cressiens), et datant de périodes différentes, si bien qu'il est difficile, voire impossible, de dresser un tableau complet et chronologiquement continu sur la base des données épigraphiques. Enfin l'une des questions sous-jacentes à ces problèmes

⁵³ Voir en particulier Rougemont & Vita 2017, p. 641, qui résume les éléments qu'on retire d'un réexamen complet du dossier ougaritique : à Ougarit les gens du roi se trouvent parfois sous l'autorité d'un responsable ; reçoivent des rations alimentaires et de la laine ; parfois ces rations proviennent de versements fait au palais par d'autres hommes du roi ; les hommes du roi exercent des métiers variés ; se trouvent parfois hors de la ville d'Ougarit ; possèdent des maisons et des champs ; sont redevables de taxes et contributions sur au moins une partie de ces biens ; devaient avoir un rôle ponctuel dans l'administration royale dans la mesure où ils exerçaient par ailleurs un métier.

⁵⁴ Rougemont & Vita 2020 (sous presse).

⁵⁵ Darcque & Rougemont 2015, p. 567.

⁵⁶ La question se pose aussi des relations avec un autre site majeur en Argolide, Argos, qui n'a pas livré de documents d'archives (mais quelques éléments archéologiques de type « palatial », cf. les trouvailles du terrain Vlachos ("House" at the Vlachos plot) ; voir Darcque & Rougemont 2015, p. 562 et n. 56, avec bibliographie.

⁵⁷ Pour un exposé détaillé, cf. Darcque & Rougemont 2015, p. 557, avec bibliographie, surtout dans les n. 1-8. Pour les références essentielles sur l'organisation de l'Argolide mycénienne, voir Bintliff 1977; Kilian 1988; Darcque 1998; Marazzi 2008; Voutsaki 2010. Pour des études portant sur l'ensemble du monde mycénien et non sur la seule Argolide, voir Driessen 1996, Shelmerdine 2008, et Eder 2009.

⁵⁸ Cf. Darcque & Rougemont 2015, p. 560.

VITA J. P., ROUGEMONT F. 2021. Administration à Ougarit et dans le monde mycénien : réflexions méthodologiques pour une approche comparative. In: V. Matoïan (éd.), *Ougarit, 90 ans après. Colloque international, du 13 au 16 novembre 2019, RSO XXVIII*, p. 441-459. Leuven: Peeters.

d'interprétation est celle de la définition-même de ce qu'était un palais, au double sens architectural et institutionnel ⁵⁹.

Dans ce contexte, P. Darcque a suggéré l'utilisation d'un « modèle ougaritique » comme outil d'interprétation de la répartition des sites et des archives mycéniens de cette région. Pour résumer à grands traits, ce modèle consiste à suggérer que le territoire de l'Argolide, à l'époque mycénienne, pourrait avoir été organisé, comme celui du royaume d'Ougarit, avec lequel il présente de nombreuses analogies, avec un palais « central », probablement celui de Mycènes (point sur lequel l'accord se fait d'ailleurs avec d'autres interprétations) ; un deuxième palais, peut-être d'été, ou de réception, en tout cas, sans doute, « secondaire », à Tirynthe ; un centre de niveau secondaire à Midéa ; deux accès à la mer sous la forme d'un port situé près de Tirynthe, et d'un autre, sur le golfe de Corinthe, au nord, à Kalamianos, qui a fait l'objet d'une prospection approfondie récemment ⁶⁰.

Ces quatre travaux nous ont permis d'établir une méthodologie et un système de travail dont les premiers résultats sont, à notre avis, assez prometteurs. Nous espérons que cette ligne de recherche favorisera aussi le rapprochement entre deux disciplines qui peuvent bénéficier grandement d'une collaboration bien établie et suivie. C'est le dialogue que nous espérons poursuivre, en commençant par une étude des enregistrements d'huile. L'intérêt du corpus ougaritique pour l'étude des enregistrements d'huile mycéniens réside en particulier dans le fait que les deux régions ont été en contact, direct ou indirect, et que les textes enregistrent la même qualité d'huile (olive et non sésame). Ce travail s'appuiera sur des comparaisons avec d'autres corpus cunéiformes et permettra donc à la fois d'éclairer des aspects des deux corpus mycénien et ougaritique, et de les replacer tous deux dans le cadre plus vaste des administrations proche-orientales.

Abréviations

*Documents*¹ : Ventris & Chadwick 1953.

*Documents*² : Ventris & Chadwick 1973.

KT 6 : Melena & Firth 2019.

KTU : Dietrich, Loretz & Sanmartín 2013

PRU 2 : Viroilleaud 1957.

PRU 3 : Nougayrol 1955.

PRU 6 : Nougayrol 1970.

PTT 2 : Olivier & Del Frio 2020.

Bibliographie

⁵⁹ C'est le fondement de l'interprétation développée par Darcque & Rougemont 2015. Les critères proposés, qui constitueraient selon les auteurs un « palatial package » seraient une combinaison de critères archéologiques (unité architectural stéréotypée conventionnellement appelée 'mégaron' ; dimensions exceptionnelles d'un bâtiment particulier ; seuils monolithiques et maçonnerie en pierre de taille ; peintures murales avec des représentations figurées ; présence d'un étage supérieur ; traces de travail de l'ivoire) et épigraphiques (présence de documents d'archives en linéaire B comprenant non pas seulement des nodules inscrits mais aussi des tablettes des deux formats principaux et des traces d'archivage et de classement).

⁶⁰ Voir par ex. Tartaron *et alii* 2011 (bibliographie non exhaustive). Ces données, qui n'étaient pas encore publiées au moment du colloque *Mycenaeans up to Date*, ne sont pas mentionnées dans Darcque & Rougemont 2015 mais viennent compléter le « modèle ougaritique » sans le contredire.

VITA J. P., ROUGEMONT F. 2021. Administration à Ougarit et dans le monde mycénien : réflexions méthodologiques pour une approche comparative. In: V. Matoïan (éd.), *Ougarit, 90 ans après. Colloque international, du 13 au 16 novembre 2019, RSO XXVIII*, p. 441-459. Leuven: Peeters.

BENNETT E. L. 1958, « Tentative Identification of the Hands of the Scribes of the Pylos Tablets », *Athenaeum* 46, p. 328-331.

BENNETT E. L. 1960, « Anonymous writers in Mycenaean Palaces », *Archaeology* 13/1, p. 26-32.

BINTLIFF, J. L. 1977. *Natural environment and human settlement in prehistoric Greece*, Oxford.

BORDREUIL P. 1991 (ed.), *Une bibliothèque au sud de la ville, Ras Shamra - Ougarit VII*, Paris.

BORDREUIL P. & PARDEE D. 1995, « L'épigraphie ougaritique: 1973-1993 », in: M. Yon, M. Szynger et P. Bordreuil, édés., *Le pays d'Ougarit autour de 1200 av. J.-C.*, Ras Shamra - Ougarit XI, Paris, p. 27-32.

COHEN C., MARAN J., VETTERS M. 2010, « An Ivory Rod with a Cuneiform Inscription, Most Probably Ugaritic, from a Final Palatial Workshop in the Lower Citadel of Tiryns », *Archäologischer Anzeiger*, p. 1-22.

DARCQUE P. 1998, « Argos et la plaine argienne à l'époque mycénienne », in: A. Pariente et G. Touchais (éd.), *Argos et l'Argolide: topographie et urbanisme. Actes de la Table Ronde internationale. Athènes-Argos 28/4-1/5/1990, Recherches franco-helléniques 3*, Paris, p. 103-112.

DARCQUE P. & ROUGEMONT Fr. 2015, « Palaces and 'Palaces': Mycenaean Texts and Contexts in the Argolid and Neighbouring Regions », in: A.-L. Schallin et I. Tournavitou (éd.), *Mycenaeans Up To Date: The Archaeology of the NE Peloponnese — Current Concepts and Future Directions. Conference Organized by the Swedish Institute at Athens, 10-14 November 2010, Acta Instituti Atheniensis Regni Sueciae, Series in 4° 56*, Stockholm, p. 557-573.

DE FIDIO P. 1992, « Mycènes et Proche-Orient, ou le théorème des modèles » in: J.-P. Olivier (éd.), *MYKENAÏKA. Actes du IXe Colloque international sur les textes mycéniens et égéens organisé par le Centre de l'Antiquité Grecque et Romaine de la Fondation Hellénique des Recherches Scientifiques et l'École française d'Athènes (Athènes, 2-6 octobre 1990), Supplément 25 du Bulletin de Correspondance Hellénique*, Paris, p. 173-196.

DEL FREO M. 2016a, « I documenti in lineare B », in: M. Del Freat et M. Perna (éd.), *Manuale di epigrafia micenea. Introduzione allo studio dei testi in lineare B. Vol. 1*, Padoue, p. 169-184.

DEL FREO M. 2016b, « Classificazione dei documenti e regole di trascrizione », in: M. Del Freat et M. Perna (éd.), *Manuale di epigrafia micenea. Introduzione allo studio dei testi in lineare B. Vol. 1*, Padoue, p. 247-256.

DEL OLMO G. & SANMARTÍN J. 2015, *A Dictionary of the Ugaritic Language in the Alphabetic Tradition*, 2 vols., Leiden (3^{ème} ed.)

VITA J. P., ROUGEMONT F. 2021. Administration à Ougarit et dans le monde mycénien : réflexions méthodologiques pour une approche comparative. In: V. Matoïan (éd.), *Ougarit, 90 ans après. Colloque international, du 13 au 16 novembre 2019, RSO XXVIII*, p. 441-459. Leuven: Peeters.

DIETRICH M. & LORETZ O. 2010, « Rhabdomantie im mykenischen Palast von Tiryns. Das Fragment eines kurz-keilalphabetisch beschrifteten Elfenbeinstabs (Ti 02 LXIII 34/91 VI d12.80 = KTU³ 6.104) », *Ugarit-Forschungen* 42, p. 141-159.

DIETRICH M. , LORETZ O. & SANMARTÍN J. 2013, *Die keilalphabetischen Texte aus Ugarit, Ras Ibn Hani und anderen Orten / The Cuneiform Alphabetic Texts from Ugarit, Ras Ibn Hani and Other Places*, Münster.

DRIESSEN J. 1990, *An Early Destruction in the Mycenaean Palace at Knossos : A New Interpretation of the Excavation Field-Notes of the South-East Area of the West Wing*, Leuven.

DRIESSEN, J. 1996, « Architectural context, administration and political architecture in Mycenaean Greece », in : E. De Miro, L. Godart & A. Sacconi (éds), *Atti e Memorie del Secondo Congresso Internazionale di Micenologia, Roma-Napoli, 14-20 ottobre 1991, Incunabula Graeca*, 98:3, Rome, p. 1013-1028.

DRIESSEN J. 1999, « The Northern Entrance Passage at Knossos. Some Preliminary Observations on its Potential Role as “ Central Archives” », in: S. Deger-Jalkotzy, S. Hiller, et O. Panagl (éd.), *Floreat Studia Mycenaea. Akten des 10. Internationalen Mykenologischen Kolloquiums in Salzburg vom 30. April-6. Mai 1995, Veröffentlichungen der Mykenischen Kommission* 18, Vienne, p. 205-226.

DRIESSEN J. 2000, *The Scribes of the Room of the Chariot Tablets at Knossos. Interdisciplinary Approach to the Study of a Linear B Deposit*, *Minos Suplementos* 15, Salamanque.

EDER, B. 2009, « Überlegungen zur politischen Geographie der mykenischen Welt, oder : Argumente für die überregionale Bedeutung Mykenes in der spätbronzezeitlichen Ägäis », *Geographia Antiqua* 18, p. 5-46.

FIRTH R. 1996-97, « The Find-Places of the Tablets from the Palace at Knossos », *Minos* 31-32, p. 7-122 .

FIRTH R. 2001, « Review of the Find-Places of the Knossos Linear B Tablets », *Minos* 35-36, p. 63-290.

FIRTH R. 2002-2003, « Find-Places of the Wm Nodules from Knossos », *Minos* 37-38, p. 107-110

HALLAGER E. 2017, « LM III B Linear B from Knossos and Khandia », in: M.-L. Nosch et H. Landenius Enegren (éd.), *Aegean Scripts. Proceedings of the 14th International Colloquium on Mycenaean Studies, Copenhagen, 2-5 September 2015, Incunabula Graeca* 105/1, Rome, p. 275-284.

VITA J. P., ROUGEMONT F. 2021. Administration à Ougarit et dans le monde mycénien : réflexions méthodologiques pour une approche comparative. In: V. Matoïan (éd.), *Ougarit, 90 ans après. Colloque international, du 13 au 16 novembre 2019, RSO XXVIII*, p. 441-459. Leuven: Peeters.

HAWLEY R. 2012, « Ugarit », *Oxford Bibliographies Online : Biblical Studies* (éd. C. Matthews *et al.* ; Oxford Bibliographies Online ; Oxford University Press, en ligne 2012 (<http://www.oxfordbibliographiesonline.com>))

HELTZER M. 1988, « The Late Bronze Age Service System and Its decline », in : M. Heltzer et E. Lipinski (éds.), *Society and Economy in the Eastern Mediterranean (c. 1500-1000 B.C.)*, Leuven, p. 7-18.

KILLEN J. T. 1983, « PY An 1 », *Minos* 18, p. 71-79.

KILLEN J. T. 1996-97 [1999], « The find-places of the tablets from the Western magazines at Knossos: some matters arising » *Minos* 31-32, p. 123-132.

KILIAN, K. 1988, « The emergence of wanax ideology in the Mycenaean palaces », *Oxford Journal of Archaeology* 7, p. 291-302.

LANDENIUS-ENEGREN H. 2008. *The People of Knossos. Prosopographical Studies in the Knossos Linear B Archives. Uppsala Studies in Ancient Mediterranean and Near Eastern Civilizations* 30. Uppsala.

LINDGREN M. 1973, *People of Pylos Boreas, Uppsala Studies in Ancient Mediterranean and Near Eastern Civilizations I-II*, Uppsala.

LIVERANI M. 1989, « Economy of Ugaritic Royal Farms », in : C. Zaccagnini (éd.), *Production and Consumption in the Ancient Near East*, Budapest, p. 127-168.

MCGEOUGH K. M. 2007, *Exchange Relationships at Ugarit*, Leuven.

MCGEOUGH K. M. 2011, *Ugaritic Economic Tablets. Text, Translation and Notes*, Leuven.

MALBRAN-LABAT F. 2008, « Catalogue raisonné des textes akkadiens de la ‘Maison d’Urtēnu’ », in : C. Roche (ed.), *D’Ougarit à Jérusalem. Recueil d’études épigraphiques et archéologiques offert à Pierre Bordreuil*, Paris 2008, p. 21-38.

MARAZZI, M. 2008, « Il “sistema” Argolide: L’organizzazione territoriale del golfo argolideo », in : A. Sacconi, M. Del Frio, L. Godart & M. Negri (éds), *Colloquium Romanum. Atti del XII Colloquio Internazionale di Micenologia, Roma, 20–25 febbraio 2006*, Pise & Rome, p. 485–502.

MATOÏAN, V. (sous presse), « Le char de la victoire. Nouvelle analyse du décor du sceau-cylindre RS 29.113 ».

MATOÏAN, V. & VITA J. P. 2019, « Les harpès d’Ougarit », in : Valérie Matoïan (éd.), *Archéologie, patrimoine et archives. Les fouilles anciennes à Ras Shamra et à Minet El-Beida II*, Ras Shamra - Ougarit XXVI, Leuven, p. 113–136.

VITA J. P., ROUGEMONT F. 2021. Administration à Ougarit et dans le monde mycénien : réflexions méthodologiques pour une approche comparative. In: V. Matoïan (éd.), *Ougarit, 90 ans après. Colloque international, du 13 au 16 novembre 2019, RSO XXVIII*, p. 441-459. Leuven: Peeters.

MATOÏAN, V. & VITA J. P. (sous presse), « Proportional weights of metals in Ugarit », *Semitica*.

MELENA J. L., FIRTH R. 2019. *The Knossos Tablets. Sixth Edition*. Philadelphie: INSTAP Academic Press.

NOUGAYROL J. 1955, *Le palais royal d'Ugarit*, volume III, Paris.

NOUGAYROL J. 1970, *Le palais royal d'Ugarit*, volume VI, Paris.

OLIVIER J.-P. 1964, « Compte rendu de L. R. Palmer, *The Find-Places of the Knossos Tablets* », *Antiquité Classique* 33 , p. 525-528.

OLIVIER J.-P. 1967, Les scribes de Cnossos. *Essai de classement des archives d'un palais mycénien. Incunabula Graeca XVII*. Rome.

OLIVIER J.-P., DEL FREO M. 2020, *The Pylos Tablets Transcribed. Deuxième édition*. Padoue.

PALAIMA T. G. 1988, *The Scribes of Pylos. Incunabula Graeca LXXXVII*. Rome.

PALAIMA T. G. 2003, « 'Archives' and 'Scribes' and Information Hierarchy in Mycenaean Greek Linear B Records », in: A. Bowman et M. Brosius (éd.), *Archives and Archival Tradition: Concept of Record-Keeping in the Ancient World. Papers of the Workshop held at the Centre for the Study of Ancient Documents, Oxford University, 17-19 September 2000*, Oxford, p. 153-194.

PALMER L. R. 1963, *The Find-Places of the Knossos Tablets*, Oxford.

PALMER L. R. 1978, « War and Society in a Mycenaean Kingdom », in : *Armées et fiscalité dans le monde antique*, Paris, p. 35-62.

PANAGIOTOPOULOS D. 2014, *Mykenische Siegelpraxis. Funktion, Kontext und administrative Verwendung mykenischer Tonplomben auf dem griechischen Festland und auf Kreta. Athenaia 5*, Munich.

PARDEE D. 2005, « Défense de la grammaire ougaritique : le cas de RS 15.053 », *Studi Epigrafici e Linguistici* 22, p. 13-18.

PARDEE D. 2007a, « RS 15.039 remis sur pied », *Journal of Ancient Near Eastern Religions* 7, p. 67-85.

PARDEE D. 2007b, « RS 18.028 et le palais royal d'Ougarit comme acheteur de biens », *Syria* 84, p. 57-68.

PARDEE D. 2008, « Structure et interprétation du texte ougaritique RS 18.086 », in : V. Matoïan (éd.), *Le mobilier du Palais Royal d'Ougarit, Ras Shamra - Ougarit XVII*, Lyon, p. 345-374.

VITA J. P., ROUGEMONT F. 2021. Administration à Ougarit et dans le monde mycénien : réflexions méthodologiques pour une approche comparative. In: V. Matoïan (éd.), *Ougarit, 90 ans après. Colloque international, du 13 au 16 novembre 2019, RSO XXVIII*, p. 441-459. Leuven: Peeters.

PARDEE D. 2010, « Les documents relatifs aux terrains agricoles à Ougarit », *Orientalia* 79, p. 342-374.

PARDEE D. et BORDREUIL P. 1992, « Texts and Literature », *The Anchor Bible Dictionary*, vol. 6, New York, p. 712-720.

PLUTA K. 1996-97, « A Reconstruction of the Archives Complex at Pylos : Preliminary Progress Report », *Minos* 31-32, p. 231-250

PROSSER M. C. 2010, *Bunušu in Ugaritic Society*, PhD University of Chicago.

PUECH E. 2012, « L'inscription cananéenne en alphabet cunéiforme sur un ivoire de Tirynthe », *Revue Biblique* 119/3, p. 321-330.

ROCHE C. 2010, « Language and Script in the Akkadian Economic Texts from Ras Shamra », in : W. H. van Soldt (éd.), *Society and Administration in Ancient Ugarit*, Leiden, p. 107-122.

ROUGEMONT Fr. & VITA J. P. 2010, « Les enregistrements de chars à Ougarit et dans le monde mycénien: approche comparative sur l'administration au Bronze récent », in W. H. Van Soldt (éd.), *Society and Administration at Ancient Ugarit. Papers Read at a Symposium in Leiden, 13-14 December 2007, PIHANS CXIV*, Leiden, p. 123-150.

ROUGEMONT Fr. & VITA J. P. 2017, « Les 'gens du roi' à Ougarit et dans le monde mycénien », in: M.-L. Nosch et H. Landenius Enegren (éd.), *Aegean Scripts. Proceedings of the 14th International Colloquium on Mycenaean Studies, Copenhagen, 2-5 September 2015, Incunabula Graeca* 105/2, Rome, p. 625-658.

ROUGEMONT Fr. & VITA J. P. 2020 (sous presse), « Palais et archives : organisation administrative des palais dans le monde mycénien et à Ougarit », in : Fr. Rougemont (éd.), *Palais sans archives, archives sans palais: palais, archives et territoires en Orient et en Égée. Table ronde internationale, Nanterre, Maison René Ginouvès, 17 novembre 2015, Topoi supplément* 16, Lyon, p. 73-107.

SANMARTÍN J. 1995, « Wirtschaft und Handel in Ugarit: Kulturgrammatische Aspekte », in: M. Dietrich & O. Loretz, *Ugarit. Ein ostmediterranes Kulturzentrum im Alten Orient*, vol. I, Münster, p. 131-158.

SHELMERDINE, C.W. 2008, « Mycenaean society », in : Y. Duhoux & A. Morpurgo Davies (éds), *A companion to Linear B. Mycenaean Greek texts and their world*, Louvain-la-Neuve, p. 115-158.

TARTARON T., PULLEN D., DUNN R. K., TZORTZOPOULOU-GREGORY L., DILL A., BOYCE J. I. 2011, « The Saronic Harbors Archaeological Research Project (SHARP): Investigations at Mycenaean Kalamianos, 2007-2009 », *Hesperia* 80/4, p. 559-634

TROPPER J., VITA J.-P. 2010, « Die keilalphabetische Inschrift aus Tiryns », *Ugarit-Forschungen* 42, p. 693-696.

VITA J. P., ROUGEMONT F. 2021. Administration à Ougarit et dans le monde mycénien : réflexions méthodologiques pour une approche comparative. In: V. Matoïan (éd.), *Ougarit, 90 ans après. Colloque international, du 13 au 16 novembre 2019, RSO XXVIII*, p. 441-459. Leuven: Peeters.

VAN SOLDT W. H. 2010 (éd.), *Society and Administration in Ancient Ugarit*, Leiden.

VARIAS GARCÍA C. 1999, « The palace of Mycenae in LH III B2 according to the documents in Linear B : a general description » in: S. Deger-Jalkotzy, S. Hiller, et O. Panagl (éd.), *Florent Studia Mycenaea. Akten des 10. Internationalen Mykenologischen Kolloquiums in Salzburg vom 30. April-6. Mai 1995, Veröffentlichungen der Mykenischen Kommission 18*, Vienne, p. 595-600.

VENTRIS M., CHADWICK J. 1953, *Documents in Mycenaean Greek*, 1^{ère} édition.

VENTRIS M., CHADWICK J. 1973, *Documents in Mycenaean Greek*, 2^{ème} édition.

VIROLLEAUD Ch. 1935, « Sur quatre fragments alphabétiques trouvés à Ras Shamra en 1934 », *Syria* 16/2, p. 181-187.

VIROLLEAUD Ch. 1937, « Etats nominatifs et pièces comptables provenant de Ras Shamra », *Syria* 18/2, p. 159-173.

VIROLLEAUD Ch. 1938a, « Textes alphabétiques de Ras-Shamra », *Syria* 19/2, p. 127-141.

VIROLLEAUD Ch. 1938b, « Fragments alphabétiques divers de Ras Shamra » *Syria* 19/4, p. 335-344.

VIROLLEAUD Ch. 1939, « Fragments alphabétiques divers de Ras-Shamra » *Syria* 20/2, p. 114-133.

VIROLLEAUD Ch. 1940a, « Les villes et les corporations du royaume d'Ougarit » *Syria* 21/2, p. 123-151.

VIROLLEAUD Ch. 1940b, « Lettres et documents administratifs de Ras Shamra » *Syria* 21/3-4, p. 247-276.

VIROLLEAUD Ch. 1951a, « Les nouvelles tablettes de Ras Shamra (1948-1949) » *Syria* 28, p. 22-56.

VIROLLEAUD Ch. 1951b, « Six textes de Ras Shamra provenant de la XIV^e campagne (1950) », *Syria* 28, p. 163-179.

VIROLLEAUD Ch. 1953, « Les nouveaux textes alphabétiques de Ras-Shamra (XV^e campagne, 1952) », *Syria* 30, p. 187-195.

VIROLLEAUD C. 1957, *Palais Royal d'Ougarit II. Textes en cunéiformes alphabétiques des archives est, ouest, et centrales. MRS 7*. Paris.

VITA J.-P. 2018, « The ilku-service and Administrative Procedures in Ugarit », *Aula Orientalis* 36/1, 167-184.

VITA J. P., ROUGEMONT F. 2021. Administration à Ugarit et dans le monde mycénien : réflexions méthodologiques pour une approche comparative. In: V. Matoïan (éd.), *Ougarit, 90 ans après. Colloque international, du 13 au 16 novembre 2019, RSO XXVIII*, p. 441-459. Leuven: Peeters.

VITA J.-P. 2019 (sous presse), « Remarks on the chronology and the overall total of administrative texts from Ugarit », *Ugarit-Forschungen* 50.

VOUTSAKI, S. 2010, « From the kinship economy to the palatial economy : The Argolid in the second millennium BC », in : D. Pullen (éd.), *Political economies of the Aegean Bronze Age. Papers from the Langford Conference, Florida State University, Tallahassee, 22–24 February 2007*, Oxford & Oakville, Connecticut, p. 86-111.

YON M. et ARNAUD D. 2001 (eds.), *Études ougaritiques I. Travaux 1985-1995*, Ras Shamra - Ugarit XIV, Paris.